



Mourir sur un glacier qui s'en est allé



Roman ► «Puisqu'il faut mourir, autant que ce soit dans un beau paysage.» Alors le Nandou et la Schmied, fatigués d'exister, se mettent en marche vers l'amont à la recherche d'un glacier où ils pourraient, «à la manière des vieillards inuits», s'asseoir dans le froid et attendre que leur heure vienne. Le chemin est incertain, qui s'éloigne peu à peu de la plaine frénétique, sinue entre épines-vinettes et châtaigniers, hésite entre mayens et pierriers, longe les territoires du souvenir et du rêve, se replie sur lui-même.

Tendre chroniqueur des Alpes universelles, le papillonnant traducteur

Walter Rosselli prolonge avec *Glace morte* son œuvre pleinairiste, où le territoire helvétique est donné comme un abrégé du monde, traversé de savoirs anciens et de mythologies scandinaves. Sur ce chemin balisé par l'insolite et l'onirisme, le lecteur finit certes parfois par s'épuiser, mais se ravitaille à l'existentialisme attendrissant de ces deux-là. Et à cette langue qui s'avance, vive et joyeusement sonore, devant celle du glacier qui n'a cessé de reculer. Une savoureuse leçon d'hédonisme alpin.

THIERRY RABOUD / LA LIBERTÉ

Walter Rosselli, *Glace morte*, Ed. Slatkine, 144 pp.

Rencontre et dédicaces avec l'auteur au Salon du livre de Genève, voir www.salondulivre.ch